

à Lyon, il sut se maintenir au premier rang et obtint bientôt le second grand prix de Rome. Il aurait, certes bien, concouru de grand cœur, l'année suivante, pour réparer ce qu'il regardait comme un échec et obtenir le premier prix, dont ses maîtres et ses juges eux-mêmes l'estimaient digne, s'il ne lui eût pas fallu travailler pour vivre.

Orphelin et forcé de se suffire seul, il consacrait le jour aux études sérieuses, sous l'œil des grands maîtres, et la nuit à des travaux manuels, à payer les menus frais de sa vie ordinaire. Aussi, pendant deux ans qu'il partagea la chambre et le lit de son condisciple et ami Lehmann, notre graveur si regretté, ne le vit-il presque pas, parce que, pour obéir à ces mêmes nécessités d'une vie besogneuse, l'un se couchait, alors que l'autre était sur le point de se lever, et encore s'empruntaient-ils mutuellement, pour les grandes visites, leur unique habit d'apparat, dont ils se faisaient une joyeuse loi de disposer alternativement dans les grandes occasions. Mais tous les deux, dans cette lutte cruelle, contre les privations et les labeurs sans sommeil, continuée au-delà des forces humaines, contribuèrent, en tarissant en eux les sources de la vie, à abréger encore leur trop court avenir.

Aussi, après deux maladies d'une gravité extrême, avons-nous vu notre courageux ami, dès les premiers symptômes de sa dernière affection, sous le coup de pressentiments funestes, supplier parfois, dans un silence éloquent, la puissance divine de lui accorder quelques jours encore pour lui permettre, au moins, d'ébaucher les grands travaux dont l'idée germait, depuis de longues années, sous son front monumental.

Qu'était-ce en effet pour lui, d'avoir obtenu, après un brillant concours, l'honneur de sculpter l'épée que la ville offrit à Castellane, d'avoir achevé nombre de médaillons, parmi lesquels se distingue, à sa tête, respirant une vie originale, celui de M<sup>me</sup> veuve Picard, qui, avec une sollicitude toute maternelle, n'avait cessé de veiller sur sa première jeunesse ; d'avoir recréé, pour ainsi dire, les cariatides du pavillon gauche de notre Hôtel-de-Ville ; d'avoir sculpté deux des muses qui surmontent le fronton du Grand-Théâtre, ainsi que la plupart des statues qui ani-